

Un été à Fontaine

Marie Dewavrin

© Marie Dewavrin, 2024
Dépôt légal : mars 2024
ISBN 978-2-9592340-0-2

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Les personnages de ce roman sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles est fortuite.

« La femme a une puissance singulière qui se compose
de la réalité de la force et l'apparence de la faiblesse. »

Victor Hugo

« L'amour de la musique mène toujours
à la musique de l'amour. »

Jacques Prévert

« Avoir un endroit où aller est un foyer.
Avoir quelqu'un à aimer est une famille.
Avoir les deux à la fois est une bénédiction. »

Donna Hedge

1

La voiture traversa la route nationale et s'engouffra, comme toujours à vive allure, dans l'allée de tilleuls centenaires. La poussière s'élevait autour de l'automobile et les rayons du soleil frappaient le pare-brise à intervalles réguliers. Au bout du chemin, la 2 CV rouge s'arrêta quelques secondes. Derrière le volant, Gaétane, la propriétaire des lieux, jeta un rapide coup d'œil sur son domaine. La chartreuse apparaissait au centre de la cour, fermée par les bâtiments et le pigeonnier. La maison imposante était couverte de tuiles anciennes, avec sur le toit une envolée de fenêtres en chien-assis, dont la pierre principale était sculptée d'une coquille Saint-Jacques. Les volets en chêne blanc et les petits carreaux des huisseries constituaient la signature des demeures de la région. Côté cour s'étendait une grande pelouse parfaitement entretenue, bordée de buis ronds et de rosiers clairs. Au centre trônait une magnifique fontaine, à l'origine du nom de la propriété. Une immense terrasse se cachait derrière la maison et le panorama sur la campagne environnante y était spectaculaire. En contrebas, un vaste jardin composé de broderies de buis et de créations romantiques se livrait tandis qu'un patio était dissimulé derrière un bosquet.

Souriante, Gaétane continua sa route pour aller se garer devant le perron. D'un pas vif, elle attrapa ses paniers de course dans le coffre et s'engouffra dans la cuisine où l'attendait Françoise.

La vieille cuisinière était venue lui prêter main-forte depuis quelques jours, car la maison était surchargée. Les cinq chambres d'hôte et les trois gîtes dans le parc amenaient beaucoup d'animation. Gaétane était ravie. Cette saison à

Fontaine s'annonçait usante, mais tellement passionnante ! Ce soir, la suite dans le pigeonnier était occupée par un couple qui fêtait son premier anniversaire de mariage. Une bouteille de champagne était gardée au frais dans la glacière, ainsi que quelques mignardises. De jolies roses du jardin sur la table de chevet et quelques bougies composaient une attention spéciale que les jeunes gens apprécieraient à leur arrivée.

— J'ai acheté quelques tomates en attendant que celles du potager soient vraiment mûres. Il y a aussi de belles aubergines et des poivrons. J'ai pris des fromages de chèvre frais chez la voisine. Pourras-tu nous confectionner une tapenade pour les accompagner ?

— Bien sûr !

— Pour ce soir, nous servirons dix hôtes sur la terrasse et deux paniers seront à préparer. Les clients du pigeonnier vont dîner en ville. Ils veulent essayer le restaurant gastronomique que des amis leur ont conseillé.

— Et les paniers sont-ils à livrer dans les gîtes ?

— Les deux familles qui les occupent sont allées visiter les grottes de Tourtoirac cet après-midi. Elles rentreront trop tard pour le repas et elles grignoteront de leur côté.

Françoise n'eut pas le temps de lui répondre, Gaétane était déjà repartie, le téléphone vissé à son oreille. Elle renseignait l'animateur qui officiait pour le mariage, le surlendemain même, dans la grange. La vieille cuisinière soupira et se sécha les mains sur son tablier, avant de remplir sa bassine d'eau pour rincer la salade du jardin.

— Cette chartreuse ressemble à une ruche bourdonnante ! marmonna-t-elle.

Heureusement, personne ne venait rôder dans ses jambes et elle restait paisiblement derrière ses fourneaux. Une guêpe entra

par la fenêtre et zonzonna autour d'elle, puis repartit voler plus loin avant de se prendre un coup de torchon. À l'autre bout de la maison, une porte claqua et Françoise grimaça :

— Attention aux courants d'air, bon sang !

Elle reposa son épluche-légumes et, d'une démarche traînante, alla fermer la porte afin d'écouter religieusement son émission favorite sur Europe 1.

Le samedi en début d'après-midi, plusieurs voitures arrivèrent et les jeunes gens attendus pour la noce s'éparpillèrent dans une joyeuse effervescence. Gaétane jeta un œil par la fenêtre et se glissa dans le bureau tout au bout de la maison. Elle sourit en y découvrant Philip. Elle savait qu'elle trouverait son mari là, caché de tous, isolé de la fièvre extérieure. Il regardait un reportage à la télévision, mais elle le soupçonna de s'être laissé aller à une petite sieste journalière.

— *My love !* s'écria-t-il en la voyant apparaître devant lui. *Is everything OK for you ?*

— Oui, la mariée finit de se préparer et elle va bientôt rejoindre ses invités qui commencent à arriver. Elle semble si émue. Elle me paraît si jeune !

— Tu avais tout juste dix-huit ans quand tu es devenue ma femme.

— Je sais, approuva Gaétane en se blottissant dans ses bras. Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— Parce que je t'aime !

— C'est vrai ? demanda-t-elle, charmeuse. *I love you too !*

Elle l'embrassa tendrement avant de s'écarter en souriant.

— Je vais m'assurer que tout se passe bien dans la salle de réception. Je crois que la mère du marié voulait revoir quelques détails. Pourras-tu vérifier, dans le pigeonnier, la réparation de la

fuite d'eau sous le lavabo ?

— Je m'en occupe.

— Promis ? insista-t-elle, déjà debout.

Elle connaissait si bien son étourderie.

— Je m'y arrêterai en allant dans le jardin. À plus tard, *my sweet love* !

Gaétane fit une pause sur le perron. Elle attrapa ses lunettes de soleil qui maintenaient ses cheveux coupés en un carré court et glissa machinalement une mèche blanche et rebelle derrière son oreille. Son regard bleu-vert, surligné d'épais sourcils bruns, faisait partie de son charme. Elle était pimpante et naturelle et semblait plus souvent courir que marcher. En même temps, sa grande sensibilité et son entêtement lui permettaient toujours d'arriver à ses fins. « Une main de fer dans un gant de velours », répétaient ses fils pour la taquiner. Elle avait la chance d'avoir besoin de peu de sommeil. Elle tombait d'épuisement le soir, et sautait du lit dès l'aurore. Son mari n'essayait plus de la suivre dans ses nombreuses activités, depuis bien longtemps. Avec ses éternelles espadrilles aux pieds, un pantalon de lin noir et une chemise blanche toute simple, elle ne portait pour tout bijou que son alliance et les joncs en or à son poignet, offerts par Philip à chacune des naissances de leurs enfants.

Elle dissimula ses yeux clairs derrière ses lunettes teintées et apprécia la chaleur du soleil sur sa peau brune. Avec un sourire sur les lèvres, elle s'élança vers les bâtiments tout au bout de la cour qu'elle louait pour diverses réceptions. D'un pas alerte, elle jeta un regard professionnel tout autour d'elle. Rien ne lui échappait, ni les fleurs qui composaient de jolis parterres, ni les travaux d'entretien qu'elle devait programmer, ni les va-et-vient de la clientèle. Fontaine, son domaine, coulait dans ses veines. Elle y était née. La maison lui appartenait depuis que son père

lui avait transmis les clefs, avant de se retirer sur la Côte d'Azur pour une retraite méritée. Philip et elle avaient dû investir beaucoup de temps et d'argent pour réaliser toutes les rénovations. Si aujourd'hui, Fontaine brillait, c'était grâce à leur labeur, leur énergie, leurs connaissances et leurs relations ! Pour financer les toitures neuves, les nouvelles fenêtres et le confort dans toutes les pièces, ils devaient accueillir constamment des clients. Gaétane aimait ce travail joyeux et excitant, mais elle devait bien avouer que, parfois, un peu de calme lui ferait le plus grand bien.

Elle longea la haie de buis parfaitement taillée et admira le pigeonnier, une des fiertés de la propriété. Cette tour avait été la première qu'ils avaient transformée en petit nid douillet et elle était réservée toute l'année. Une seule pièce en bas tenait lieu de salon cosy tout en rondeur. Un escalier discret en ferronnerie menait à la chambre. Les hôtes restaient toujours muets en découvrant le large lit confortable, la multitude de niches qui perçaient le mur pour rappeler la vocation première de l'endroit et surtout, juste en face de l'alcôve, une baie vitrée offrait une vue magnifique et lointaine sur la campagne charmante.

À droite de la grande cour, Gaétane salua les invités du mariage. Les hommes finissaient d'attacher leur nœud de cravate, les femmes vérifiaient leurs boucles d'oreilles et mettaient leurs chaussures à talons. Ils se montraient tous très élégants. Gaétane les félicita et leur demanda s'ils avaient besoin de quelque chose. L'un d'eux lança une plaisanterie et tout le monde éclata de rire. L'ambiance était joyeuse. Gaétane leur fit un signe de la main et continua son inspection. Elle jeta un œil vers la piscine et s'assura que le portillon était bien fermé, par sécurité. L'eau était limpide et les chaises longues parfaitement

alignées. Pas de serviettes abandonnées ni de boisson oubliée cet après-midi, tous les hôtes se préparaient pour la noce. La propriétaire traversa le chemin de pins pour aller vers le jardin et s'amusa de voir son mari au loin, son vieux chapeau de paille sur la tête. Le couvre-chef avait appartenu à son beau-père et était usé jusqu'à la trame, mais Philip y tenait comme à la prunelle de ses yeux. Elle aimait sa silhouette, avec ses longues jambes et sa démarche unique. *Le charme anglais !* pensa-t-elle, enjouée. Il se moquait complètement de la mode et s'habillait de la même façon toute l'année ! Une chemise bleu ciel à manches longues relevées sur les coudes, qu'il associait en été à un pantalon beige en toile, ou en velours côtelé l'hiver, et son pull négligemment noué sur les épaules. Malgré les années qui s'écoulaient inexorablement, il avait gardé une masse de cheveux passés du brun au gris sans qu'il perde en séduction. Son époux avait beaucoup de charisme et pourtant, il ignorait les regards appréciateurs des femmes qui l'admiraient. Elle l'aimait toujours autant, encore aujourd'hui, après vingt-huit ans de mariage. Gaétane soupira : le temps fuyait si vite.

Elle allongea le pas pour traverser la grande pelouse. À l'ouest se trouvaient les anciennes maisons des ouvriers de la propriété. Deux gîtes confortables avaient remplacé les habitations vieillissantes. Gaétane poussa le portillon en bois qui séparait la cour du vaste jardin, où les chaises étaient disposées pour la cérémonie en plein air. *Excellent choix*, pensa-t-elle, *les invités apprécieront la vue exceptionnelle !*

La mère du marié, chapeauté et tendue, vint jusqu'à Gaétane pour lui poser mille questions. Celle-ci lui répondit par un sourire et pénétra dans la salle pour vérifier les derniers détails avec elle.

Quand le silence descendit enfin sur Fontaine et que la

célébration débuta, Gaétane sut qu'elle pourrait profiter de quelques instants de tranquillité. Elle reprit l'allée de pins qui menait jusqu'au bois, en contrebas, au sud de la maison, et suivit le sentier. Elle apprécia la fraîcheur et le calme uniquement rompu par le chant des oiseaux et le bruit des marteaux. Elle découvrit le chantier en cours et sourit devant le spectacle qui s'offrait à elle. Philip et ses trois amis s'occupaient depuis des mois à remonter une véritable datcha que l'un d'eux avait repérée lors d'une vente aux enchères dans l'est de la France. Yves, le médecin à la retraite, Hugues l'architecte et Jacques l'antiquaire se retrouvaient ici régulièrement pour bricoler, discuter, palabrer et partager de bons moments. Leurs échanges s'accordaient aux bruits de la scie et des marteaux. Les quatre amis vivaient dans leur bulle, dissimulés par les arbres.

— Ah, voilà notre sauveuse ! s'exclama Hugues en s'épongeant le front.

— Hello, les amis ! Françoise vous envoie une limonade rafraîchissante et faite maison ! Et un cake aux noix pour vous donner du cœur à l'ouvrage.

— Merci ! Ça nous fera patienter jusqu'à l'apéritif de ce soir, s'écria Jacques de sa grosse voix. Regarde comme ça avance ! Elle sera magnifique, cette datcha !

— C'est vrai. Je ne me lasse pas de la contempler. Vivement son inauguration !

— Si Philip ne nous joue pas de tours avec sa maladresse coutumière, elle devrait être terminée pour le marché aux truffes !

Gaétane lui sourit. Sa gourmandise n'avait pas de limites et les repas restaient un repère fixe dans ses journées. Elle partagea avec lui un regard complice et elle pivota vers le chantier pour admirer leur travail. La belle cabane en bois était pratiquement

reconstruite, et les bricoleurs finissaient de dresser le toit de tôle. Les murs de planches en chêne vieilli faisaient ressortir les contours des grandes fenêtres sculptées qui étaient toutes poncées et repeintes en blanc. Dedans, une pièce unique faisait office de salon-salle à manger. Ils devaient encore apporter tous les meubles que Jacques avait remis à neuf, ainsi que l'antique poêle en fonte, chiné lui aussi. L'hiver précédent, Gaétane avait raccommodé les anciens tapis colorés d'origine, pour rendre la pièce plus chaleureuse. Elle goûta l'odeur du bois et la lumière vive qui passait à travers les fenêtres pour grimper l'escalier étroit qui grinça. Elle fit le tour des deux petites chambres mansardées avec un œil curieux et termina par le minuscule coin douche. Au XIX^e siècle, les datchas étaient des maisons secondaires en bois conçues pour que les aristocrates russes se reposent et s'amuse. Ils utilisaient la terrasse couverte pour dîner, boire du thé et profiter des longues soirées d'été.

Aujourd'hui, Gaétane et Philip avaient décidé de la moderniser en lui ajoutant le confort actuel, mais ils ne savaient pas encore s'ils la garderaient comme refuge pour eux, ou s'ils la proposeraient à la location.

Gaétane retourna à l'extérieur et laissa son regard embrasser la vue. Philip se glissa à ses côtés, l'enlaça avant de déposer un doux baiser sur son épaule.

— Les garçons ne vont pas reconnaître la datcha ! Le chantier avance bien. Hugues part bientôt en vacances, mais nous aurons réalisé le plus gros des travaux.

— Elle est superbe ! Je suis impatiente de venir me détendre ici avec toi !

— *Really ?*

— Tu ne restes pas trop tard, ce soir ! Je vais rentrer vérifier que le traiteur n'a pas besoin d'aide pour le mariage.

Gaétane salua et encouragea la fine équipe avant de retourner vers la grande maison.

2

L'été s'installait doucement à Fontaine et l'heure était aux révisions pour le baccalauréat. Une fois que toutes les suites furent prêtes à recevoir de nouveaux clients, Gaétane se félicita du travail accompli. Elle se dirigea vers l'aile privée de la maison jusqu'à la chambre de son dernier fils, Antoine, pour lui proposer de faire une pause. Il avait laissé sa porte ouverte pour profiter du courant d'air et elle l'observa discrètement alors qu'il lui tournait le dos. Concentré sur ses cours, il ne releva pas la tête. Seul son pied battait la cadence, et Gaétane devina qu'il suivait la musique dans ses écouteurs. Antoine ressemblait beaucoup à son père avec la même masse de cheveux bruns, la même carrure immense tout en finesse. Il avait hérité également des gènes de sa mère, notamment de ses yeux bleu-vert et de son teint mat. Son garçon, son dernier né, passerait son baccalauréat et partirait de la maison pour la suite de ses études. Son cœur se serra. Elle ne voulait pas l'avouer, mais cette page qui allait se tourner bientôt lui tordait le ventre. Philip se moquait gentiment d'elle, de son besoin d'avoir sa portée autour d'elle comme une louve. Pourtant, elle avait dû s'habituer à l'absence de ses fils aînés. Axel habitait à Paris et Arthur s'était envolé aux États-Unis. Mais Antoine resterait toujours son petit dernier.

Le jeune homme finit par sentir la présence de sa mère et se retourna en souriant :

— As-tu besoin de moi, ma petite maman ?

Cette dernière lui sourit affectueusement. Elle avait une taille en tous points dans la moyenne et pourtant, ses trois fils l'appelaient toujours ainsi, sans doute parce qu'ils dépassaient

tous le mètre quatre-vingt-dix. Il déclina son invitation. Il voulait continuer ses révisions, puisqu'il avait rendez-vous en fin de journée avec ses amis. Gaétane se permit de lui caresser rapidement les cheveux dans un geste de discrète affection et le laissa seul. Son dernier fils l'avait toujours étonnée par son acharnement à l'école. L'aîné, Axel, était allé en faculté de droit pour être avocat. Cette voie l'avait surprise, car elle pensait qu'il resterait proche de la nature. Mais non, il travaillait dans un grand cabinet et ne comptait pas ses heures. Le deuxième, Arthur, n'avait jamais rien fichu en classe. Elle lui disait depuis toujours qu'il était seul responsable de ses cheveux devenus tout blancs bien trop tôt. Elle avait passé des heures à s'inquiéter pour son cadet. Finalement, il avait filé aux États-Unis, où il avait pu se lancer dans la gestion financière sans aucun diplôme, juste armé de sa filouterie ! Gaétane avait encore connu quelques nuits d'insomnie, jusqu'à ce qu'elle convienne que Philip avait raison. Arthur était un jeune homme original. Certes, il aimait voir la vie comme un réel terrain de jeux. Il témoignait de la même énergie que sa mère et savait se montrer audacieux. Mais s'il faisait preuve de témérité, Arthur tenait trop à ses parents pour leur causer de la peine. Il restait une véritable tornade et tout le monde tombait sous le charme de ce grand blond élégant. Gaétane se sentait si heureuse dès qu'il arrivait à Fontaine et pourtant, elle devait l'admettre : il l'épuisait !

Tout en se préparant un thé glacé et en vérifiant les réservations pour les chambres, elle repensa à Antoine. Son succès au bac ne faisait aucun doute. Il était doué. Et il travaillait avec détermination pour intégrer une école d'ingénieurs en aéronautique à Bordeaux. Une page se tournait et elle ne l'avait pas vu venir. Mélancolique, elle sursauta quand on frappa à la porte vitrée de la cuisine. Elle découvrit une jeune femme toute

menue, des cheveux blonds retenus en une longue natte épaisse, un visage juvénile et les traits tirés.

— Bonjour, madame, déclara-t-elle d'une voix sourde, comme si elle avait perdu l'usage de la parole. Je vous prie de m'excuser...

— Je peux faire quelque chose pour vous ?

— Je... je voyage jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle et... des pèlerins m'ont dit que vous mettiez un endroit à disposition pour dormir.

— En effet ! La chambre est libre en ce moment, je vais vous montrer. Souhaitez-vous boire une limonade avant ?

— Merci, mais je ne veux pas vous déranger.

Gaétane lui tendit un verre tout en l'observant discrètement. Elle se demandait quel âge elle pouvait bien avoir. La jeune fille paraissait si pâle, et ses yeux clairs étaient cernés de noir. Elle ne cacha pas son inquiétude et lui proposa de s'asseoir, mais la nouvelle venue refusa. Gaétane n'insista pas et l'invita à patienter quelques minutes, le temps d'aller chercher une paire de draps dans l'armoire à linge de l'office. L'accueil des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle avait toujours eu lieu à Fontaine. Quand son grand-père avait acheté cette propriété, la toute petite maison près de la grille était déjà réservée à cet effet. Amusé, son aïeul avait maintenu cette tradition, puis son père, et maintenant elle.

Les deux femmes se dirigèrent côte à côte vers le portail de Fontaine en silence. Gaétane lui jeta un œil curieux et s'étonna de la légèreté de son sac de voyage. Elle portait un jean usé et un T-shirt ample qui la faisait paraître encore plus mince. À ses pieds, la vieille paire de Converse avait connu des jours meilleurs. Comment faisait-elle pour marcher sur la route avec de telles chaussures ?

— D'où arrivez-vous ? questionna gentiment Gaétane en lui ouvrant la porte.

— De loin... répondit la jeune fille dans un souffle, le regard vague.

— Vous pouvez rester tant que d'autres pèlerins ne demandent pas à dormir. À droite de la grande maison, à côté de la piscine, vous trouverez une douche et une machine à laver le linge mis à votre disposition.

— Merci...

— Le village se trouve à quelques kilomètres, si vous souhaitez faire des courses pour la suite de votre voyage. Pour ce soir, je peux vous dépanner.

Gaétane craignait de la laisser seule, car elle semblait au bord de l'évanouissement. Malgré la chaleur de cette fin d'après-midi, ses joues gardaient une pâleur extrême.

— Je m'appelle Gaétane, se présenta-t-elle enfin. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à venir me le demander. À plus tard, reposez-vous bien !

La jeune inconnue, complètement épuisée, lui répondit à peine et poussa la porte sans la fermer tout à fait. Gaétane, songeuse, fronça les sourcils, elle haussa les épaules et retourna chez elle. Elle pensa que cette pèlerine disparaîtrait probablement très vite, sans même signaler son départ.

Le lendemain soir, le couvert était dressé sur la terrasse où les hôtes dînaient tout en profitant de la vue et du soleil qui déclinait à l'horizon. Sur chaque table ronde en fer-blanc, la porcelaine fine côtoyait les fourchettes et les couteaux en argent, les verres étincelants et de jolies compositions de fleurs immaculées cueillies dans le parc. Les clients dégustaient leur confit de canard avec plaisir. Les visages

avaient pris des couleurs, grâce au beau temps de la journée et au vin que Philip leur proposait de goûter.

Françoise finissait de disposer les fromages locaux sur le plateau de service dans la cuisine. Gaétane écartait les assiettes à dessert sur la grande table en bois sombre pour y dresser les tartelettes confectionnées avec les fraises du jardin et une chantilly à la menthe. Les deux femmes travaillaient en silence, concentrées pour satisfaire les quinze clients de la soirée, et elles relevèrent la tête à l'unisson quand la jeune pèlerine frappa doucement à la porte.

— Bonsoir ! l'accueillit Gaétane d'un sourire. Je ne vous ai pas vue depuis votre arrivée ! Tout va bien ? Vous avez trouvé la piscine !

La demoiselle semblait aussi fragile que la veille, avec ses longs cheveux mouillés, laissés libres dans son dos. Son T-shirt propre était parsemé de gouttelettes d'eau sur ses épaules et flottait autour d'elle.

— Oui ! Merci pour la douche.

— Je vous en prie. Avez-vous besoin de quelque chose ? Vous avez peut-être faim ! Voulez-vous dîner ?

— Non, je... merci... dit la marcheuse en se tordant les mains.

Gaétane échangea un regard avec Françoise. La vieille cuisinière soupira et ouvrit la porte du réfrigérateur. Elle dressa un couvert au bout de la table, déposa une assiette de viande froide et de crudités, et invita d'un œil sévère la jeune fille à s'asseoir.

— Non, non, je ne veux pas vous déranger, refusa-t-elle en jetant les yeux dehors comme si elle cherchait à se sauver.

— Mange, ma petite ! coupa la vieille dame bourrue. Tu discuteras plus tard !

Gaétane sourit quand elle la vit prendre place lentement. Elle porta d'une main tremblante une fourchette de légumes à ses lèvres. *Depuis quand ne s'est-elle pas nourrie ?* se demanda Gaétane avant d'aller aider son mari à servir les clients.

À la nuit tombée, Philip avait allumé discrètement les photophores sur les tables et le muret pour donner un air féérique à l'endroit. En contrebas, les éclairages savants mettaient en valeur les broderies de buis et les massifs de fleurs. La soirée s'éternisait. Les hôtes se sentaient si bien ici qu'ils avaient toujours du mal à quitter la terrasse. Son mari était parti se coucher depuis un moment déjà, mais Gaétane attendait pour pouvoir fermer les portes de la maison. Elle n'avait pas revu la jeune fille, et Françoise n'avait pas réussi à lui parler avant qu'elle ne se sauve. Elle se fit la remarque qu'elle ne lui avait même pas demandé son prénom !

Le lendemain matin, Gaétane patientait devant le percolateur qui faisait son œuvre et l'arôme de café emplissait la cuisine pendant qu'elle regardait par la fenêtre. Au loin, le soleil blanchissait l'horizon. Le vieux labrador bâilla bruyamment et se leva pour saluer sa maîtresse. Sa queue battait la cadence contre le placard, dans l'attente que Gaétane se décide à lui ouvrir. Il s'agita de plus belle quand elle s'approcha de lui pour le laisser sortir.

— Chut ! le calma-t-elle avant qu'il ne fasse trop de tapage.

Elle sursauta en découvrant la jeune fille sur le pas de la porte.

— Je ne voulais pas vous faire peur ! s'excusa-t-elle.

— Vous êtes bien matinale ! D'habitude, toute la maison dort encore à cette heure-ci.

— Je... je souhaitais vous remercier pour le repas d'hier soir.

— Vous n'aviez pas à vous lever si tôt pour ça ! Prendrez-vous un café ? proposa Gaétane en retournant dans la cuisine pour se remplir une grande tasse.

— J'ai... dit-elle en se triturant les mains. Je...

— Oui ?

— Je ne peux pas vous payer le dîner ! Je n'ai pas d'argent, avoua la jeune inconnue, horriblement gênée. Mais je peux travailler.

— Ah bon ? Et qu'est-ce que vous savez faire ? s'enquit Gaétane, amusée.

— Eh bien... pas grand-chose, je le reconnais. Mais je peux apprendre ! J'ai honte de vous le demander, mais je... je... Est-ce que je peux loger dans la petite maison quelques jours ? S'il vous plaît ! Je vous aiderai...

— OK, vous pouvez rester, déclara-t-elle en buvant son café. Je vais réfléchir pour vous trouver une occupation. Et je dirai à Françoise qu'elle vous prépare vos repas jusqu'à votre départ. Vous me semblez si faible...

— Merci, madame ! souffla-t-elle.

— Ici, tout le monde m'appelle Gaétane ! Et vous ? Comment vous nommez-vous ?

— Anna ! annonça la jeune fille du bout des lèvres.

— Très bien, Anna ! Alors à plus tard ?

Gaétane s'élança dehors, vite suivie par le chien. Ensemble, ils se dirigèrent vers la piscine où elle vérifiait tous les matins la propreté de l'eau. Quelques hôtes se levaient tôt pour y réaliser quelques longueurs, et tout devait être parfait. Elle pensa à Anna. Cette jeune pèlerine semblait si triste et perdue. Pourquoi éprouvait-elle de la curiosité quant à l'histoire de cette demoiselle étrange ? Elle ne devait pas être beaucoup plus âgée qu'Antoine et pourtant elle voyageait seule. Son regard sombre, sa fragilité, son mutisme la déconcertaient. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Si Anna restait quelques jours à Fontaine, Gaétane finirait bien par le découvrir.

3

La propriété s'annonçait particulièrement chargée ce week-end. Les deux gîtes, le pigeonnier et les cinq chambres changeaient de locataires, et Gaétane devait faire l'entretien entre onze heures et seize heures, avant l'entrée des clients suivants. Françoise finissait de ranger le petit-déjeuner pendant qu'elle raccompagnait les touristes jusqu'à leur voiture. Elle leur souhaita une bonne route et d'excellentes vacances, tout en surveillant sa montre d'un œil discret. La femme de ménage qui venait lui prêter main-forte avec sa fille n'était toujours pas arrivée ! Gaétane souffla quand les dernières autos s'éloignèrent dans l'allée de tilleuls. Elle retourna dans la cuisine et interrogea Françoise. Inquiète, elle attrapa son téléphone et composa le numéro de son employée.

— Martine ? Tout va bien ? s'écria-t-elle quand elle répondit enfin. (...) Non ? Ah, ma pauvre ! (...) D'accord. (...) Nous allons nous débrouiller, ne vous inquiétez pas. À très bientôt !

Françoise la regardait fixement, attendant la suite.

— Sa fille a eu un accident de scooter hier soir, elle est à l'hôpital.

— C'est grave ?

— Elle a une jambe cassée, et le bras aussi ! Martine est dans tous ses états.

— La pauvre enfant ! Je vais vous aider à faire les chambres...

— Non, vous avez déjà tous les repas à préparer ! Bon, quelle heure est-il ? Je vais aller chercher Antoine, il va me dépanner.

— Et la petite ?

— Vous avez raison ! Je ne savais pas quoi lui demander ! Je vais battre le rappel, nous ne devons pas perdre de temps !

Son fils avait l'habitude de lui donner un coup de main en cas de crise. Il entra dans le premier gîte en même temps qu'Anna. Gaétane avait déjà défait tous les lits et rangé la cuisine.

— Aspirateur, poussière et sanitaires ! déclara-t-elle avec autorité.

Antoine haussa les épaules et attrapa l'appareil pour le brancher. Il lança un chiffon à Anna qui resta immobile, les bras ballants. Il la regarda, ébahi.

— Tu viens de quelle planète ?

— Anna ! intervint Gaétane. Tu prends le torchon bleu et tu le passes sur toutes les surfaces de la pièce, sur les lampes et les ampoules. Attention à la télévision et aux tableaux ! Antoine, tu attrapes l'aspirateur et tu montres à Anna comment faire. Dépêchons-nous !

Si le jeune homme restait dubitatif sur l'intérêt de la présence d'Anna, il devait convenir qu'elle cherchait à bien faire. Il ne releva pas quand sa mère lui expliqua comment préparer un lit au carré ou comment utiliser les différents produits de ménage. Il finit par penser que la jolie blonde, fine et gracieuse, devait appartenir à un milieu favorisé avec une domestique à son service, même si elle essayait manifestement de le dissimuler. Elle parlait peu, se tenait en retrait, mais gardait la cadence pour enchaîner les tâches. Elle écouta les consignes de gîte en gîte, puis dans les suites de la maison. Il remarqua son regard curieux tandis qu'elle découvrait le pigeonnier et les chambres confortables. Le décor semblait lui plaire, mais elle n'était pas particulièrement renversée, comme l'étaient ses camarades quand il les invitait à Fontaine pour la première fois.

À quinze heures trente, ils s'affalèrent sur les chaises de la cuisine, affamés, mais satisfaits. Françoise leur avait laissé de quoi déjeuner dans le réfrigérateur et Antoine fut le premier à se jeter sur son assiette. Il grignota la cuisse de poulet froid débordante de mayonnaise, tout en préparant un sandwich au jambon.

— Antoine ! supplia sa mère. Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Pas le temps, ma petite maman ! Je file réviser une heure ou deux avant de sortir.

— Merci pour le coup de main, mon chéri !

— Pas de quoi.

— Il lui fit un clin d'œil et salua Anna avant de disparaître.

— Merci à toi aussi, Anna. Tu as sauvé mon week-end ! ajouta Gaétane.

La jeune fille plongea les yeux dans son assiette.

— Je ne sais pourtant rien faire...

— Mais tu apprends vite ! la coupa Gaétane. Si tu veux, tu pourras revenir aider Françoise à la cuisine. Elle va râler mais elle aime avoir de la compagnie !

— Très bien !

Gaétane se leva pour déposer son couvert dans le lave-vaisselle, imitée par Anna. La voiture de Philip se gara devant la maison et il apparut sans se presser.

— *Hello, my love!* dit-il en l'embrassant.

— Anna, je te présente mon mari, Philip.

— *Hello!* répondit-il en la regardant avec surprise.

— Anna loge dans la chambre des pèlerins. Elle nous a secondés ce matin, car Martine et sa fille ne sont pas venues.

Philip écouta ses explications, tandis que la demoiselle s'était déjà sauvée.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ? Je serais rentré pour

t'aider.

— Nous pouvions y arriver.

— Je n'en doute pas, *my lovely darling* ! Je suis même certain que si tu avais pu, tu aurais essayé de préparer la propriété toute seule !

Gaétane sourit affectueusement à son mari et prit la main qu'il lui tendait pour se blottir dans ses bras.

Au fil des jours, Anna s'intégra discrètement dans la maison sans même s'en rendre compte. Quand elle ne suivait pas Gaétane pour aller effectuer des courses, changer des lits, lui rendre quelques menus services, elle faisait le lien entre Philip qui cultivait les légumes dans le jardin et Françoise qui les transformait derrière ses fourneaux. Elle apprit à éplucher, tailler, laver, découper, composer, goûter. La vieille cuisinière n'était pas bavarde et cela lui convenait. Si Anna restait effacée, tout le monde à Fontaine l'avait vite adoptée.

Gaétane se posait toujours beaucoup de questions à son sujet. Personne ne savait d'où elle venait et quand elle repartirait. Son passé semblait si secret. Gaétane se rendait compte qu'elle cherchait sa présence et lui proposait régulièrement son aide. Elle avait appris à se détendre depuis son arrivée, pourtant elle ne souriait jamais et prenait la fuite dès que des clients s'annonçaient. Malgré leur patience à tous, Anna était toujours muette sur son histoire.

Un matin, elles étaient toutes les deux occupées à changer les vases de la maison. Gaétane expliquait le nom des fleurs, leur particularité et la manière de les placer dans les vases. Anna écoutait religieusement ses conseils pour disposer les tiges colorées. Toute à cette nouvelle complicité, elle tenta discrètement de la faire parler. Anna se raidit sur-le-champ et

baissa les yeux. De grosses larmes s'échappèrent sur ses joues et elle se contracta. Gaétane, désolée d'avoir provoqué un tel bouleversement, passa une main affectueuse sur les épaules tendues de sa protégée. Et comme elle l'aurait fait si elle avait été sa propre fille, elle la prit doucement dans ses bras. Anna, crispée, voulut garder ses distances, mais la tendresse toute maternelle de Gaétane fit voler son habituelle résistance. Elle pleura en silence, tout contre sa logeuse et se laissa bercer. Gaétane, avant de la sentir s'échapper, l'obligea à la regarder et lui sourit avec bienveillance. Elle essuya ses joues mouillées avec ses pouces et lui redressa doucement les épaules. Elle lui lança un clin d'œil, tout en lui tendant une nouvelle tige de fleur, comme si de rien n'était.

Début juillet, Anna et Gaétane se trouvaient dans la cuisine, toutes les deux penchées sur la bassine en cuivre où la confiture de fraises mijotait doucement. L'odeur envoûtante parfumait toute la pièce. Sur la table, les pots en verre propres étaient parfaitement alignés au garde-à-vous pour la suite des opérations. Soudain, de la musique arriva jusqu'à elles et Gaétane pesta :

— Ah non ! Il va déranger la sieste des clients !

— C'est votre mari ?

— Oui, il ne peut pas s'en empêcher à la fin de cet opéra ! Peux-tu vite aller lui demander de baisser le volume avant de réveiller toute la maison ? Je ne peux pas quitter la bassine, sinon la confiture va déborder !

Anna accepta et s'élança hors de la cuisine. Les portes dans le couloir étaient fermées sur les pièces qui étaient plongées dans le noir pour maintenir la fraîcheur jusqu'au soir. La jeune fille pénétra dans le grand salon et s'amusa de voir Philip

profiter de la musique les yeux fermés. Elle contourna les fauteuils pour se poster devant lui sans le surprendre.

— Anna ? s'étonna-t-il en la découvrant.

— Votre femme s'inquiète du repos des hôtes...

— Ah ? Le son est un peu trop fort ?

— Un peu... beaucoup, avoua-t-elle.

— Quel dommage ! Un si bel opéra...

— Vous pourrez écouter l'*Ave Maria* de *Caccini* quand les clients seront partis à la piscine.

— Tu connais l'*Ave Maria* de *Caccini* ? Incroyable !

Anna blêmit. La mélodie l'avait bouleversée et elle avait baissé sa garde. Mais elle devait oublier cette partie de sa vie.

— Vous avez un si joli salon... Vous avez même un piano !

— En effet, soupira Philip. C'est un « Steinway and Sons » ! Nous l'avions acheté d'occasion quand Arthur ne jurait que par l'école de musique. Il voulait devenir compositeur ! Dix mois après cet achat, il a changé d'avis et a arrêté le solfège ! Il nous aura fait tourner en bourrique, celui-là, s'amusa son père.

— Il est si beau...

— Aujourd'hui, il est très chic d'avoir un tel instrument dans son salon, même si plus personne ne l'utilise, déclara-t-il, ironique. Tu sais jouer du piano ?

— Non ! s'écria Anna, tendue. Je vais rejoindre Gaétane...

Philip fronça les sourcils et haussa les épaules. Elle était vraiment surprenante, cette petite. Il brancha ses écouteurs sur la chaîne hi-fi et profita de la musique sans déranger personne.

En fin de journée, Anna aidait Gaétane à faire le lit de la chambre de son fils aîné. Celle-ci souriait, heureuse qu'il arrive pour quelques jours, tandis qu'elle tapait sur les oreillers fraîchement lavés.

— Axel est moins présent, maintenant. Il a un job prenant

et il est toujours occupé. Et puis, sa petite amie Loraine est un bourreau de travail ! Elle n'arrête jamais ! Ils viennent passer une semaine, avant de continuer leurs vacances à Biarritz.

— Vous devez être contente de les voir, alors ?

— Je le suis ! avoua Gaétane, le regard brillant. Arthur reviendra aussi des États-Unis. Ils seront tous là pour mon anniversaire, le 15 août !

Dès qu'Axel arriva, l'ambiance dans la maison changea. Anna fit sa connaissance et se sentit toute menue devant lui. Il était plus grand que son père, mais ses cheveux étaient épais comme les siens, un peu trop longs au goût de sa fiancée, parfaits d'après sa mère. Anna nota aussitôt la fraîcheur entre les deux femmes. Antoine et son aîné se ressemblaient beaucoup même si, pour l'instant, le petit dernier s'avérait plus mince que son frère. Ils étaient tous si contents de se retrouver qu'ils se serraient dans les bras avec effusion, parlaient tous en même temps, riaient aux éclats, et ne se rendirent pas compte que Anna avait disparu, selon son habitude.

Les jours suivants, la jeune fille resta discrète, comprenant que Gaétane avait besoin de passer du temps avec Axel. Elle continua malgré tout de travailler avec Françoise, qui se trouvait bien soulagée d'avoir une aide. La chaleur de l'été faisait gonfler ses jambes et elle soufflait, le pas lourd.

Toute la famille avait profité du calme exceptionnel de la maison pour aller se baigner à l'étang, juste derrière le bois. « C'est un endroit réservé », lui avait expliqué la vieille cuisinière. Ils pouvaient puiser un peu d'intimité quand ils se réunissaient là-bas. La jeune fille les avait vus partir tous les quatre avec un panier de pique-nique. Loraine, la fiancée d'Axel, était restée dans leur chambre pour travailler sur un dossier important.

— Ma petite ! s'écria Françoise en désignant la bouteille d'alcool brun, alors qu'elle avait les deux mains dans la viande crue pour la mélanger à la chair à saucisse. Anna grimacha. Elle se demandait ce que la cuisinière préparait.

— Je vais faire cuire une terrine de sanglier pour les garçons. Je sais qu'ils adorent la déguster à l'heure de l'apéritif avec un bon verre de vin. Tu peux verser un peu de cognac ? Pas trop ! ajouta-t-elle avant de lui commander d'aller la ranger à sa place.

Anna s'exécuta sans discuter. Pas mécontente de s'écarter de la vision des mains de Françoise qui malaxaient la viande crue, elle quitta la cuisine d'un pas pressé. Elle poussa la porte du grand salon. Les volets étaient fermés pour maintenir la fraîcheur entre les vieux murs et elle cligna des yeux pour s'habituer à la pénombre. Elle traversa la pièce jusqu'à l'armoire et y glissa la bouteille. Elle se détournait pour partir quand son regard se posa, malgré elle, sur le piano. Elle le contempla, parfaitement immobile, la poitrine serrée. Il était là, majestueux et sombre. Un rai de lumière gorgée de poussière dansante tombait sur la surface obscure. Anna fit un pas dans sa direction, puis un second. Son esprit disait non, son cœur disait oui. Elle avait le souffle court et les jambes chancelantes. Ce piano l'attirait irrémédiablement. Elle ne voulait pas le toucher, pourtant, depuis sa dernière visite dans le salon, elle ne pensait qu'à lui. Arrivée à sa hauteur, elle tremblait. Elle croisa ses bras sur ses épaules contractées. Sa raison lui dictait de s'écarter et malgré tout, sa main droite se leva lentement à quelques millimètres du clavier. Elle gémit en sentant la douceur des blanches sous la pulpe de ses doigts. Elle les caressa tendrement, les yeux fermés, haletante, le visage tendu par le chagrin.

À la porte du salon, Axel ne bougeait pas, le regard fermé. Il était revenu sur un coup de tête pour essayer de convaincre Loraine de se joindre à eux pour la baignade. Il avait essuyé un refus distant, alors qu'elle parlait avec un client au téléphone. Agacé, il était redescendu et avait vu Anna entrer dans la pièce. Curieux de savoir ce qu'elle faisait dans l'antre de son père, il s'était approché en silence. Sa robe immaculée et ses cheveux détachés sur ses épaules lui donnaient un air angélique. La vision de la jeune fille qui semblait hypnotisée devant le piano le bouleversa. Il en était même gêné. Il l'avait cueillie dans un moment d'une rare intimité. Il ne pouvait la quitter des yeux. Il la voyait brûlante, ses mains glissaient doucement sur le clavier, sa respiration était saccadée. Cette fille était un tel mystère. Personne n'avait rien découvert à son sujet, à part son prénom. Il ne comprenait pas pourquoi ses parents la protégeaient de la sorte. Il n'expliquait pas non plus la méfiance de Loraine vis-à-vis d'elle. Lui ne savait pas quoi en penser. Il y avait bientôt un mois qu'elle habitait à Fontaine et elle ne semblait pas pressée de continuer son pèlerinage. Axel grimaça et se retira sur la pointe des pieds, préoccupé.

Philip s'était rendu compte de l'éloignement d'Anna, ces temps-ci, sans doute gênée par le va-et-vient de ses fils et des nombreux hôtes. En cette fin de journée, Gaétane se trouvait en ville et les clients étaient tous à la piscine. Axel et Antoine avaient également filé de leur côté. Il était donc seul dans la maison et voulait en profiter. Aussitôt, la *Fantaisie-Improvisation* de Chopin s'éleva autour de lui. Il soupira d'aise, appréciant la musique et il se versa un doigt de whisky dans un verre en cristal de Baccarat.

— Dieu existe ! s'écria-t-il, heureux, en levant son regard vers le ciel.

La mélodie changea de cadence et Philip ne put s'empêcher de battre la mesure avec son bras. Sa femme le sermonnerait sans doute, dès son retour, pour qu'il ne dérange pas les clients, alors il se dirigea vers la porte pour la fermer. Il fut surpris de trouver Anna assise sur une chaise dans le vestibule, les mains sur les genoux et les yeux fermés. Ses doigts couraient au rythme de la musique sur ses cuisses. Philip était suffisamment mélomane pour identifier un véritable pianiste. La jeune fille se tenait enfermée dans sa bulle. Il s'approcha d'elle et toussota. Anna ouvrit aussitôt les yeux et rougit. Elle se tassa un peu plus sur elle-même, consciente que Philip lui barrait la voie pour disparaître.

— Si tu aimes tant le piano, ne reste pas là sur cette chaise, suis-moi !

Anna se leva finalement et l'accompagna, le visage fermé. Elle prit place sur le fauteuil en vieux cuir face à lui et baissa les paupières. Philip l'observait discrètement alors que la mélodie les entourait. Il constata qu'elle s'était détendue quand elle s'appuya sur le dossier et que ses épaules descendirent enfin. Une larme d'émotion perla entre ses cils et roula sur sa joue.

Les dernières notes s'élevèrent et le silence retomba dans le grand salon. Anna, incroyablement apaisée, leva la tête et croisa le regard de Philip.

— Tu es une énigme, jeune demoiselle ! déclara-t-il d'une voix bourrue en se redressant. J'ignore ce que tu caches, mais je pense que la musique est en toi ! Alors, je veux que tu utilises ce piano ! Prends le temps qu'il te faut, mais joue ! Joue, parce que je sais que tu en meurs d'envie...

Il lui adressa un sourire d'encouragement et la laissa seule dans la pièce redevenue silencieuse.